

24.10. 2019 19:00
Grand Auditorium
Jeudi / Donnerstag / Thursday
Rolando raconte...

«Les voyages de Mozart»

Mozart à la conquête de l'Europe, ses rencontres avec d'autres compositeurs

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Marie Jacquot direction

Rolando Villazón ténor, narration

Regula Mühlemann soprano

Maximilian Kromer piano

Supported by Classical Futures Europe and the Creative Europe Programme of the European Union.

Wolfgang A. Mozart (1756–1791)

Symphonie N° 1 Es-Dur (mi bémol majeur) KV 16: I. Molto allegro
(ca. 1764/65)

«*Va, dal furor portata*» KV 21 (1765)

Johann Christian Bach (1735–1782)

Konzert für Klavier Es-Dur (mi bémol majeur) op. 7 N° 5 C59:
I. Allegro di molto (1770)

Georg Friedrich Händel (1685–1759)

Ariodante HWV 33 N° 48: «Dite spera, e son contento» (1718)

Luigi Boccherini (1743–1805)

Menuet en la G. 275 (1771)

Muzio Clementi (1752–1832)

Sonate pour piano en si bémol majeur (B-Dur) op. 24 N° 2:
I. Allegro con brio (1788)

Wolfgang A. Mozart

*Lucio Silla KV 135 N° 16: Recitativo ed Aria «In un istante –
Parto, m'affretto»* (1772)

~ 40'

—

Wolfgang A. Mozart

Konzert für Klavier und Orchester N° 2 B-Dur (si bémol majeur)

KV 39: II. Andante staccato (nach / d'après Johann Schobert)
(1767)

«Vorrei spiegarvi, oh Dio» KV 418 (1783)

Christoph Willibald Gluck (1714–1787)

Iphigénie en Tauride Wq. 46: «Unis dès la plus tendre enfance»

(1777–1779)

Wolfgang A. Mozart

Le nozze di Figaro KV 492: Ouverture (1785/86)

Konzert für Klavier und Orchester N° 21 C-Dur (ut majeur) KV 467:

II. Andante (1785)

Don Giovanni KV 527 N° 21: Aria «Il mio tesoro intanto» (1787)

Symphonie N° 38 D-Dur (ré majeur) KV 504 «Prager» / «Prague»:

III. Presto (1786)

~ 45'

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à ce premier concert d'une série spécialement développée pour et avec la Philharmonie Luxembourg. Pour «Rolando raconte...», nous avons choisi des sujets chers à mon cœur, racontés à travers la musique. Je serai accompagné sur scène par le magnifique Orchestre Philharmonique du Luxembourg et de jeunes artistes extrêmement talentueux que je suis fier de mettre en avant et de soutenir. Ce soir, je suis heureux de vous présenter la fantastique soprano Regula Mühlemann et le pianiste immensément talentueux Maximilian Kromer.

Cette soirée est consacrée au compositeur le plus aimé au monde : Wolfgang Amadeus Mozart. Mon histoire personnelle avec Mozart a commencé en 2010, lorsque j'ai été sollicité pour interpréter Don Ottavio dans son chef-d'œuvre *Don Giovanni*. J'ai lu les lettres du compositeur pour me préparer et à partir de là, un amour et une admiration profonds se sont installés. Mozart est devenu le compositeur que j'ai le plus interprété et, encore aujourd'hui, j'écoute sa musique et je lis ses lettres chaque jour.

En tant qu'artistes, nous avons la chance de voyager à travers le monde et Mozart était bien sûr l'un des plus grands musiciens voyageurs de tous les temps. Depuis sa plus tendre enfance, il a promené son talent et sa musique à travers l'Europe. Ce soir, nous vous invitons à nous suivre sur les traces des voyages de Mozart à Paris, Londres et en Italie, mais aussi de ses plus modestes escapades en Allemagne, à Vienne et à Prague. Nous avons choisi des œuvres du grand Mozart lui-même ainsi que de ses contemporains qui l'ont influencé. Nous allons essayer de vous transporter dans un 18^e siècle propice à l'exploration de l'Europe par un jeune génie un peu fou, qui allait laisser une empreinte indélébile sur la carte et dans l'histoire.

Je vous souhaite une merveilleuse soirée.

Rolando Villazón



Rolando Villazón
photo: ITV-Rex

« Le but ultime doit être la musique »

Rolando Villazón

En conversation avec Charlotte Brouard-Tartarin

Parlez-nous du concept que vous allez développer à la Philharmonie Luxembourg.

L'idée est de présenter un thème grâce à des pièces qui vont parler musicalement de ce sujet et d'avoir en même temps un contact avec le public par le biais de la parole. C'est une invitation à raconter et à explorer musicalement un thème mais aussi, pour deux des soirées, une présentation de cet être extraordinaire qu'est Mozart, qui nous accompagne dans tous les moments de la vie. Ceux qui pensent le connaître auront ainsi l'occasion d'approfondir leurs connaissances et ceux qui ne le connaissent pas encore de découvrir cette personnalité, à travers des œuvres magnifiques que nous aimons tous. Nous avons souhaité que l'expérience soit au plus près du public.

Quelle place tient aujourd'hui Mozart dans votre carrière ?

Mon amour pour Mozart est né en 2010, lorsque j'ai été invité à chanter Don Ottavio (NDLR : dans *Don Giovanni*). Avant d'aborder le rôle, j'ai lu les lettres de Mozart et je suis tombé amoureux de lui comme jamais je n'étais tombé amoureux d'un compositeur. J'avais fait la même démarche pour Verdi et même si j'adore la musique de ce dernier, j'ai trouvé en Mozart un ami et un compagnon pour la vie. Je ne suis pas un cas particulier car c'est ce qui arrive à tous ceux, artistes et mélomanes, qui pénètrent dans l'univers mozartien. J'ai lu et écouté tout ce que je pouvais, ce qui représente bien sûr énormément de documents.

Dernièrement, j'ai eu la grande joie d'être nommé directeur artistique de la Mozartwoche à Salzbourg, ce qui est une merveilleuse prolongation de mon parcours. Mozart est le compositeur que j'ai le plus interprété : neuf de ses opéras, ses airs de concert pour ténor, son *Requiem*, ses *Vêpres solennelles*. Sans l'avoir prévu, il est devenu mon compositeur préféré, mon coup de foudre pas seulement musical mais aussi « existentiel ».

À l'occasion de ces trois concerts, vous vous entourez de jeunes chefs et interprètes. Quelles sont selon vous les qualités essentielles d'un jeune musicien aujourd'hui ?

Le but ultime doit être la musique. Cela peut paraître évident mais à notre époque d'extrême narcissisme, dominée par Facebook, Youtube et Instagram, le nombre de «like» recueillis après avoir posté une photo ou un extrait de concert, il est facile de penser que le but est la célébrité et ainsi de s'éloigner complètement de l'aspect artistique. Être un musicien sérieux, rentrer dans la partition, avoir une connaissance de la tradition tout en sachant s'en écarter, telles sont pour moi les qualités essentielles d'un jeune musicien aujourd'hui. C'est un devoir de trouver sa propre voie, en ayant toujours pour point de départ la partition, pour ensuite faire preuve d'audace et développer son langage individuel.

En parallèle de votre carrière de chanteur, vous êtes également metteur en scène et directeur artistique. Comment arrivez-vous à concilier ces trois activités différentes mais complémentaires ?

Je pense que je suis devenu metteur en scène en même temps qu'écrivain et que j'utilise les mêmes « recettes » en tant que directeur artistique. Quelle que soit ma fonction, il est primordial d'avoir une idée, une philosophie, une structure, un but, une trame qui va ensuite être complétée mais également d'être ouvert sur le monde, à l'écoute des autres et de leur langage. Mon expérience de chanteur m'aide aussi beaucoup à créer, en tant que directeur artistique, des ponts entre la scène et la salle.

Vous avez déjà exploré de nombreux territoires musicaux mais en reste-t-il que vous rêvez d'aborder ?

Oui bien sûr, il y a toujours de nouveaux territoires à explorer ! J'ai chanté pour la première fois l'année dernière Pelléas dans l'œuvre de Debussy, que je reprends cette année : ce fut une grande aventure artistique et musicale. Il y a évidemment toute une liste d'œuvres du répertoire que je souhaiterais découvrir, des chansons, des lieder, des opéras. J'aime citer la phrase de l'écrivain T. S. Eliot «I rejoice, having to construct something / Upon which to rejoice» (Je me réjouis d'avoir à bâtir quelque chose / Dont je me réjouirai) pour signifier que de belles découvertes restent à venir.

Interview réalisée le 18.02.2019

Programme Editor à la Philharmonie Luxembourg depuis 2016, Charlotte Brouard-Tartarin est titulaire d'une licence de musicologie et d'un master en administration et gestion de la musique. Elle a précédemment travaillé en tant que rédactrice pour des festivals et des saisons musicales en France.



Pauls
Vilnis

Je
raconte!



[...] Des Mannes Bedürfnisse waren sehr vielfach, seine Neigung zumal für gesellige Freuden außerordentlich groß. Von den vornehmsten Häusern der Stadt als unvergleichliches Talent gewürdigt und gesucht, verschmähte er Einladungen zu Festen, Zirkeln und Partien selten oder nie. Dabei tat er der eigenen Gastfreundschaft innerhalb seiner näheren Kreise gleichfalls genug. Einen längst hergebrachten musikalischen Abend am Sonntag bei ihm, ein ungezwungenes Mittagsmahl an seinem wohlbestellten Tisch mit ein paar Freunden und Bekannten, zwei-, dreimal in der Woche, das wollte er nicht missen. Bisweilen brachte er die Gäste, zum Schrecken der Frau, unangekündigt von der Straße weg ins Haus, Leute von sehr ungleichem Wert, Liebhaber, Kunstgenossen, Sänger und Poeten. Der müßige Schmarotzer, dessen ganzes Verdienst in einer immer aufgeweckten Laune, in Witz und Spaß, und zwar vom gröberen Korn, bestand, kam so gut wie der geistvolle Kenner und der treffliche Spieler erwünscht. Den größten Teil seiner Erholung indes pflegte Mozart außer dem eigenen Hause zu suchen. Man konnte ihn nach Tisch einen Tag wie den andern am Billard im Kaffeehaus und so auch manchen Abend im Gasthof finden. Er fuhr und ritt sehr gerne in Gesellschaft über Land, besuchte als ein ausgemachter Tänzer Bälle und Redouten und machte sich des Jahrs einige Male einen Hauptspaß an Volksfesten, vor allen am Brigitten-Kirchtag im Freien, wo er als Pierrot maskiert erschien.

Diese Vergnügungen, bald bunt und ausgelassen, bald einer ruhigeren Stimmung zusagend, waren bestimmt, dem lang gespannten Geist nach ungeheurem Kraftaufwand die nötige Rast zu gewähren; auch verfehlten sie nicht, demselben nebenher auf den geheimnisvollen Wegen, auf welchen das Genie sein Spiel bewußtlos treibt, die feinen flüchtigen Eindrücke mitzuteilen, wodurch es sich gelegentlich befruchtet. Doch leider kam in solchen Stunden, weil es dann immer galt, den glücklichen Moment bis auf die Neige auszuschöpfen, eine andere Rücksicht, es sei nun der Klugheit oder der Pflicht, der Selbsterhaltung wie der Häuslichkeit, nicht in Betracht. Genießend oder schaffend kannte Mozart gleichwertig Maß und Ziel. Ein Teil der Nacht war stets der Komposition gewidmet. Morgens früh, oft lange noch im Bett, ward ausgearbeitet. Dann machte er von zehn Uhr an, zu Fuß oder im Wagen abgeholt, die Runde seiner Lektionen, die in der Regel noch einige Nachmittagsstunden

wegnahmen. (Wir plagen uns wohl auch rechtschaffen), so schreibt er selber einmal einem Gönner, (und es hält öfter schwer, nicht die Geduld zu verlieren. Da halst man sich als wohlakkreditierter Cembalist und Musiklehrmeister ein Dutzend Schüler auf, und immer wieder einen neuen, unangesehen, was weiter an ihm ist, wenn er nur seinen Taler per marca bezahlt. Ein jeder ungrische Schnurrbart vom Geniekorps ist willkommen, den der Satan plagt, für nichts und wieder nichts Generalbaß und Kontrapunkt zu studieren: das übermütigste Komteßchen, das mich wie Meister Coquerel, den Haarkräusler, mit einem roten Kopf empfängt, wenn ich einmal nicht auf den Glockenschlag bei ihr anklopfe usw.) Und wenn er nun, durch diese und andere Berufsarbeiten, Akademien, Proben und dergleichen abgemüdet, nach frischem Atem schmachtete, war den erschlafften Nerven häufig nur in neuer Aufregung eine scheinbare Stärkung vergönnt. Seine Gesundheit wurde heimlich angegriffen, ein je und je wiederkehrender Zustand von Schwermut wurde, wo nicht erzeugt, doch sicherlich genährt an eben diesem Punkt und so die Ahnung eines frühzeitigen Todes, die ihn zuletzt auf Schritt und Tritt begleitete, unvermeidlich erfüllt. Gram aller Art und Farbe, das Gefühl der Reue nicht ausgenommen, war er als eine herbe Würze jeder Lust auf seinen Teil gewöhnt. Doch wissen wir, auch diese Schmerzen rannen abgeklärt und rein in jenem tiefen Quell zusammen, der, aus hundert goldenen Röhren springend, im Wechsel seiner Melodien unerschöpflich, alle Qual und alle Seligkeit der Menschenbrust ausströmte.

Am offenbarsten zeigten sich die bösen Wirkungen der Lebensweise Mozarts in seiner häuslichen Verfassung. Der Vorwurf törichter, leichtsinniger Verschwendung lag sehr nahe; er mußte sich sogar an einen seiner schönsten Herzenszüge hängen. Kam einer, in dringender Not ihm eine Summe abzuborgen, sich seine Bürgschaft zu erbitten, so war meist schon darauf gerechnet, daß er sich nicht erst lang nach Pfand und Sicherheit erkundigte; dergleichen hätte ihm auch in der Tat so wenig als einem Kinde angestanden. Am liebsten schenkte er gleich hin, und immer mit lachender Großmut, besonders wenn er meinte, gerade Überfluß zu haben.

Eduard Mörike: *Mozart auf der Reise nach Prag* (Auszug) (1856)

Auf der Bühne des Lebens in vielerlei Gestalt

Das mexikanische Multitalent Rolando Villazón im Porträt
Hagen Kunze

Das Problem an Entscheidungen ist, dass man sich auf etwas festlegen muss. Und dass man dabei in den meisten Fällen auch alle Alternativen abwählt. Um sich danach möglicherweise jahrelang zu fragen, ob eine von diesen nicht vielleicht doch besser gepasst hätte. Ob nicht das Leben zu ganz anderen Zielen geführt hätte, wäre man an der einen oder anderen Weggabelung anders abgelenkt.

Für vielseitig begabte junge Menschen kann diese Frage nach dem richtigen Weg regelrecht marternd sein. Auch der 1972 in Mexiko-Stadt geborene Rolando Villazón wird zweifellos ein paar Mal in seinem Leben an einen Punkt gekommen sein, an dem eine Entscheidung für etwas zugleich eine Entscheidung gegen etwas anderes war. Zum ersten Mal wohl, als der talentierte Elfjährige mit Wurzeln aus einer österreichischen Einwandererfamilie von seiner renommierten deutschen Schule in der mexikanischen Hauptstadt auf die ebenfalls renommierte Academia de Artes Espacios wechselt, wo er fortan Gesang, Schauspiel, Ballett und modernen Tanz lernt.

Ist die künstlerische Mehrfachbegabung (der Junge spielt ebenso gern, wie er singt und Comics zeichnet) der Grund dafür, dass es ihn zunächst in eine ganz andere Richtung führt, als er 1990 den Schulabschluss in der Hand hält? Priester will er werden, arm und enthaltsam wie Franz von Assisi. Zur Gewissensprüfung zieht er sich fünf Monate lang in ein Kloster zurück. Die Zeit reicht, um zu merken, dass der jugendlich-schwärmerische Wunsch nach einem Leben auf den Spuren des Heiligen wenig



Rolando Villazón

photo: Harald Hoffmann, Deutsche Grammophon

Fundament besitzt: *«Ich musste einsehen, dass ich an der Kirche vor allem die Kostüme liebte, dass ich die Rolle des Priesters spielen wollte»*, reflektiert er in einem Interview.

Übrig bleibt ein Weg, der dem vieler musikalisch talentierter Jugendlicher ähnelt: Ein Gesangslehrer weckt in ihm das Interesse am Operngesang, nimmt den 18-Jährigen unter die Fittiche und rät dennoch nicht zum Musik- sondern zum Pädagogikstudium. Etwas Handfestes eben, so sei man auf der sicheren Seite. Weil das Studium finanziert werden muss, arbeitet der Student fünf Jahre lang als Lehrer. Wer Villazón heute moderieren hört, der ahnt, wie spannend seine Geschichtsstunden im Mexiko der frühen 1990er Jahre waren. Aber auch hier liebt der junge Mann die Show, bastelt Handpuppen, um Geschichten plastisch erzählen zu können und bekommt übrigens noch heute Mails von einstigen Schülern, die von seinem Unterricht schwärmen.

Es sind Lehrjahre, die Villazón nicht missen möchte. Auch wenn für ihn spätestens ab 1995 klar ist, dass seine Zukunft auf der Bühne liegt. Zu diesem Zeitpunkt hat der 23-Jährige bereits zwei nationale Gesangswettbewerbe gewonnen und traut sich nach einem Lehrerwechsel auch, eine internationale Karriere in Angriff zu nehmen. Noch heute lässt deren Tempo den Beobachter stauend zurück: 1998 nimmt ihn das Opernstudio der San Francisco Opera auf. Im Jahr darauf debütiert er in Genua in Massenets *Manon* und singt dann in schneller Folge in Paris, München, Berlin, Hamburg und New York, ehe er mit seiner leidenschaftlichen Deutung des Alfredo in *La Traviata* an der Seite von Anna Netrebko bei den Salzburger Festspielen 2005 im Tenor-Elysium angekommen scheint. Doch der Parforce-Ritt fordert seinen Tribut: Bald nachdem er im Juli 2006 gemeinsam mit Netrebko und seinem Vorbild Plácido Domingo vor einem Milliarden-Publikum zur Einstimmung auf das Fußball-Weltmeisterschaftsfinale singt, muss Villazón Auftritte aus gesundheitlichen Gründen absagen.

Nach einer einjährigen Pause besinnt sich der Tenor mit fast 38 Jahren wieder darauf, dass er als junger Mann noch eine Reihe weiterer künstlerischer Talente besaß. Im Sommer 2010 ist er darum nicht auf den Bühnen der internationalen Opernfestivals zu finden, sondern steht drei Wochen lang als Schauspieler für ein Roadmovie in seiner Heimat vor der Kamera. «Tausend-sassa» nennen ihn die Feuilletonisten nun, und in dem Wort schwingt Bewunderung mit. Denn mit Halbgarem gibt sich der Mexikaner nicht zufrieden. Was er anfängt, das bringt er auch zu Ende. Beispielsweise seine Regie-Arbeiten auf den Theaterbühnen: 2011 legt ihm die Lyoner Oper unter Serge Dorny Massenets *Werther* in die Hände. Die internationale Presse ist zunächst skeptisch, schließlich kennt man schon so einige inszenierende Sänger-Stars, die sich kurz vor der Rente als Regisseure hauptsächlich darum kümmern, dass die jungen Kollegen schön an der Rampe stehen.

Doch bei Rolando Villazón ist es eben kein Wagnis, wie der Lyoner Intendant weiß. Vom Hörensagen hat er vom ausgeklügelten Regiekonzept des Mexikaners zu *Werther* erfahren und

sofort zugegriffen. Denn Villazón sucht seit Jahren das Gespräch mit Regisseuren, liebt den Austausch und die Diskussion und hält mit seiner Meinung auch dann nicht hinterm Berg, wenn er eine Szene anders als der momentane Chef deutet. Eine Arbeitsweise, die sich der Tenor auch als Regisseur aufrechterhält. So eine Inszenierung sei eigentlich eine Gemeinschaftsarbeit, ist er sich sicher: *«Jeden Tag durchströmt mich ein Glücksgefühl, wenn ich die Energie des Teams spüre und wir tausende Fragen gemeinsam besprechen.»*

Nach dem Erfolg von Lyon häufen sich die Anfragen. Der Sänger-Regisseur sucht sich aus der Masse die wenigen Angebote heraus, die ihm wirklich zusagen. Sieben Inszenierungen sind so im Laufe der Jahre zusammengekommen. Zuletzt 2019 neben einer klamaukigen *Platée* an der Dresdner Semperoper eine farbenfrohe Version von *Der Liebestrank* in Leipzig. Man müsse eigentlich jede einzelne Vorstellung besuchen, um jeden der unzähligen witzigen und klugen Regie-Einfälle wahrnehmen zu können, schrieb der lokale Rezensent.

Aus den zahlreichen Ehrungen, mit denen Rolando Villazón bisweilen überhäuft wird, ragt eine heraus: Die Vereinigung der Winzer der Champagne überreicht ihm 2016 in einem Hamburger Nobel-Hotel den Champagne-Preis für Lebensfreude. Bei der Ehrung wird ein Aspekt des «Tausendsassas» mehrfach hervorgehoben: Der Tenor schreibt mittlerweile auch Bücher, und keinesfalls nur jene üblichen Musiker-Erinnerungen, die von einem namenlosen Ghostwriter erst noch geordnet und ausformuliert werden müssen. Nein: Zu den Dingen, die der Mexikaner ständig im Kopf hat, gehören auch jede Menge Geschichten. *«Ich träume immer, in jedem Moment. Ich male mir Situationen aus, rede mit mir selber, schlüpfe in verschiedene Rollen»*, verrät der Sänger in einem Interview. Und deswegen greift er irgendwann in dieser neuen Phase seines Lebens zu Papier und Stift und schreibt einfach auf, wozu er Lust hat.

Lust hat er in den Jahren nach 2010 auf die Schilderung eines Künstlerlebens, auf eine Parabel von Erfolg und Scheitern. All das lässt Villazón in *Kunststücke* seinen Macolietta durchleben:



Rolando Villazón

photo: Harald Hoffmann, Deutsche Grammophon

einen Clown, der zwischen der Unordnung von Kindergeburtstagen und der Unsicherheit von unausgesprochener Liebe mehr siecht als dass er lebt. Einen Ausweg aus der düster-prekären Situation bietet einzig ein blaues Büchlein, dem Macolieta anvertraut, wie er es sich vorstellt, wirklich erfolgreich zu sein – mit großen Bühnenauftritten, großem Reichtum und natürlich der großen Liebe.

Weil der Sänger ein kluger Autor ist, wird aus dieser sympathisch-selbstironischen Verkehrung seines eigenen Lebens (auch Villazón liebt die Rolle des Clowns) ein Buch im Buch, das zudem im Schnelldurchgang durch die Literaturgeschichte führt. «*Als ich das geschrieben habe, wusste ich nicht, ob es jemals herauskommen würde, aber ein Schriftstellerfreund hat es gelesen und gesagt: Bring das zu einem Agenten!*», beschreibt der Tenor den Werdegang seines literarischen Debüts. *Kunststücke* ist kein Solitär geblieben: Auch der zweite Roman *Lebenskünstler* ist ein Spiel im Spiel: Hier ist der Spieleerfinder Palindromus verliebt in die stumme Golondrina, und zwei Philosophen sind hauptsächlich damit beschäftigt, herauszufinden, ob sie Romanfiguren sind oder sich im wirklichen Leben befinden.

Gut möglich, dass im nächsten Roman, der bereits in Arbeit ist, über dessen Inhalt der schreibende Sänger aber schweigt, Wolfgang Amadeus Mozart auftaucht. Denn in den Wiener Klassiker hat er sich nach eigenem Bekunden «*verliebt, wie noch nie zuvor in einen Komponisten*». Alles begann, als er sich auf eine Opernrolle vorbereitete und dafür Briefe des Komponisten las. Keine Frage: In Sachen Humor sind sich die beiden sehr nahe: Villazóns ungebremster Frohsinn, der neben aller Leichtigkeit immer wieder auch die melancholische Seite des Spaßmachers anklingen lässt, darf man gern als «mozartisch» bezeichnen. Aktuell gibt es wohl keinen zweiten Künstler, der Mozarts Musik und Leben so versiert vermitteln kann wie er.

Seit 2019 ist zu den vielen Tätigkeiten des Rolando Villazón (zur Erinnerung: er singt, zeichnet, schauspielert, inszeniert und schreibt!) noch die des Intendanten hinzugekommen. Schon die

erste Auflage der von ihm verantworteten Salzburger Mozartwoche rund um den Komponisten-Geburtstag Ende Januar riss das Feuilleton zu Begeisterungstürmen hin. *«Müsste man einen Stellvertreter Mozarts auf Erden wählen, Rolando Villazón wäre ein heißer Kandidat»*, schrieb die *Frankfurter Allgemeine*.

Gut möglich, dass sich das Multitalent gerade angesichts solcher Lobeshymnen manchmal daran erinnert, wie es vor fast 30 Jahren an einer Gabelung seines Lebensweges lange überlegte, welcher Pfad für ihn der richtige wäre. Welchen Ratschlag würde der 47-Jährige heute seinem jungen Alter Ego geben? Vielleicht diesen: Die Wahl eines Weges muss keinesfalls bedeuten, dass man sich damit gegen einen anderen entscheidet. Man kann auch alle Wege gehen. Nacheinander. Im eigenen Tempo. Und dafür andere Dinge für unwichtig erachten. Einen Fernseher oder ein Smartphone etwa besitzt Rolando Villazón bis heute nicht.

Hagen Kunze arbeitet nach früheren Tätigkeiten als Redaktionsleiter einer Tageszeitung und Chefdramaturg als Publizist und Musikpädagoge. Schwerpunkt seiner Buchveröffentlichungen ist die Musikgeschichte.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Konzertmeister
Philippe Koch
Haoxing Liang

**Premiers violons /
Erste Violinen**

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Darko Milowich
Damien Pardoën
Fabienne Welter

**Seconds violons /
Zweite Violinen**

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
Choha Kim
Mihajlo Dudar

Sébastien Grébille
Gayané Grigoryan
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky
Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Jun Qiang
Ko Taniguchi
Gisela Todd
Xavier Vander Linden
Barbara Witzel

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Kris Landsverk
Pascal Anciaux
Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Utz Koester
Grigory Maximenko
Petar Mladenovic
Maya Tal

Violoncelles / Violoncelli

Aleksandr Khramouchin
Ilija Laporev
Niall Brown
Xavier Bacquart
Vincent Gérin

Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
NN
Dariusz Wisniewski
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Etienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Kerry Turner
Luise Aschenbrenner
Marc Bouchard
Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Gilles Héritier
Léon Ni
Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 98 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité développée par ses directeurs musicaux successifs, Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et aujourd'hui Gustavo Gimeno qui entame sa cinquième saison à la tête de la phalange. Depuis quatre saisons, l'OPL enregistre sous le label Pentatone ce qui a permis à sept disques de voir le jour, consacrés à Bruckner, Chostakovitch, Debussy, Mahler, Ravel, Rossini ou encore Stravinsky. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2019/20 les Artistes en résidence Isabelle Faust et Daniel Harding. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts pour les scolaires, les enfants et les familles, des ateliers, des concerts dans les écoles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation fait cette saison sa première tournée en Amérique du Sud. L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Son sponsor officiel est Cargolux et ses sponsors sont Banque de



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

photo: Johann Sebastian Hänel

Luxembourg, BGL BNP Paribas, Post et Mercedes. Depuis 2010, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Seit seiner 1933 erfolgten Gründung im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) steht das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Vom Jahr 1996 an erhielt das OPL einen Leistungsauftrag durch die öffentliche Hand, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg gefunden, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit 98 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen besetzt wird das OPL besonders für die

Eleganz seines Klangs geschätzt, der von den aufeinander folgenden Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine entwickelt wurde und weitere Entwicklung durch Gustavo Gimeno erfährt, der nunmehr im fünften Jahr an der Spitze des Klangkörpers steht. Seit vier Spielzeiten ist das OPL für seine Aufnahmen mit dem Label Pentatone verbunden; bislang sind sieben Alben erschienen mit Interpretationen von Werken Bruckners, Schostakowitschs, Debussys, Mahlers, Ravels, Rossinis und Strawinskys. Zu den musikalischen Partnern der Saison 2019/20 gehören die Artists in residence Isabelle Faust und Daniel Harding. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder unternimmt das Orchester in der aktuellen Saison zum ersten Mal eine Tournee durch Südamerika. Das OPL wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Cargolux ist offizieller Sponsor des Orchesters. Weitere Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Post und Mercedes-Benz. Seit 2010 befindet sich dank des Engagements von BGL BNP Paribas im Instrumenteninventar des Orchesters das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois».

Marie Jacquot direction

Après des études de trombone à Paris, Marie Jacquot a étudié la direction d'orchestre à Vienne et Weimar (avec Nicolas Pasquet) et suivi des masterclasses. Elle a reçu des bourses du SYLFF de la Tokyo Foundation, de l'Aspen Music Festival et de la nouvelle Liszt Stiftung Weimar; elle bénéficie depuis 2016 du soutien du Dirigentenforum du Deutscher Musikrat. Elle poursuit une étroite collaboration avec le Bayerische Staatsoper, commencée en tant qu'assistante de Kirill Petrenko lors de la création de



Marie Jacquot
photo: Werner Kmetitsch

South Pole. Elle a notamment dirigé le projet de festival *Tonguecat*, un pré-concert du Bayerische Staatsorchester à New York en mars 2018 et la première de *Die Vorübergehenden* de Nikolaus Brass lors du Münchner Opernfestspiele la même année. Marie Jacquot est depuis septembre 2016 Erste Kapellmeisterin et directrice musicale adjointe du Mainfranken Theater Würzburg. Elle y a dirigé de nouvelles productions telles que *Nabucco*, *Die Csárdásfürstin* et *Il barbiere di Siviglia*, la reprise d'*Idomeneo*, ainsi que des représentations des *Huguenots*, de *Die Entführung aus dem Serail*, *Die lustigen Weiber von Windsor* et du *Château de Barbe-Bleue*. Parallèlement, elle s'est produite avec des orchestres tels que les Münchner Symphoniker, le recreation-Großes Orchester Graz, le Staatsorchester Darmstadt, le Philharmonisches Orchester Gießen et le Staatsorchester Rheinische Philharmonie. Au cours de la saison 2018/19, elle a fait ses débuts avec le mdr Musiksommer, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Staatstheater Stuttgart (dans *Médée* de Cherubini), le Gürzenich-Orchester Köln, l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Rhode Island Philharmonic Orchestra. Marie Jacquot est devenue cette saison Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein. Elle fait également ses débuts aux côtés de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, de la Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, à l'Opéra du Rhin de Strasbourg et au Vlaamse Opera Antwerpen/Gent.

Marie Jacquot Leitung

Nach einem Posaunenstudium in Paris studierte Marie Jacquot Dirigieren in Wien und Weimar (Nicolas Pasquet) und besuchte diverse Meisterkurse. Es folgten Stipendien des SYLFF der Tokyo Foundation, des Aspen Music Festivals und der neuen Liszt Stiftung Weimar, seit 2016 ist Jacquot Stipendiatin des Dirigentenforums des Deutschen Musikrates. Seit ihrer Assistenz bei GMD Kirill Petrenko für die Uraufführung von *South Pole* verbindet sie eine enge Zusammenarbeit mit der Bayerischen Staatsoper. Unter anderem übernahm Jacquot die Leitung des Festspielprojektes *Tonguecat*, dirigierte im März 2018 ein Vorkonzert des Bayerischen Staatsorchesters im

Rahmen seines New York-Gastspiels und leitete im Rahmen der Münchner Opernfestspiele 2018 die Uraufführung von *Die Vorübergehenden* von Nikolaus Brass. Seit September 2016 ist Marie Jacquot Erste Kapellmeisterin und Stellvertreterin des Generalmusikdirektors am Mainfranken Theater Würzburg. Hier leitete sie bisher u. a. die Neuproduktionen *Nabucco*, *Die Csárdásfürstin* und *Il barbiere di Siviglia*, die Wiederaufnahme *Idomeneo*, sowie Vorstellungen von *Die Hugenotten*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Die lustigen Weiber von Windsor* und *Herzog Blaubarts Burg*. Parallel gastierte sie mit nachhaltigem Echo bei Orchestern wie den Münchner Symphonikern, dem recreation–Großes Orchester Graz, dem Staatsorchester Darmstadt, dem Philharmonischen Orchester Gießen und beim Staatsorchester Rheinische Philharmonie. In der Spielzeit 2018/19 gab Marie Jacquot Debüts beim mdr Musiksommer, dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, am Staatstheater Stuttgart (Cherubinis *Medea*), beim Gürzenich-Orchester Köln, dem Orchestre de Chambre de Lausanne und dem Rhode Island Philharmonic Orchestra. Ab der Spielzeit 2019/20 wird Marie Jacquot Kapellmeister an der Deutschen Oper am Rhein. Außerdem debütierte sie beim Orchestre Philharmonique du Luxembourg, der Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, an der Opéra du Rhin Strasbourg und der Vlaamse Opera Antwerpen/Gent.

Rolando Villazón ténor, narration

Avec ses interprétations captivantes sur les scènes des principales maisons d'opéra et salles de concert à travers le monde, Rolando Villazón s'est imposé comme l'un des plus grands ténors actuels et un artiste aux multiples talents: il est également metteur en scène, écrivain, présentateur à la télévision et directeur artistique de la Mozartwoche à Salzburg, dont la deuxième édition sous sa direction aura lieu en janvier 2020. Né à Mexico City, il a commencé ses études au conservatoire national de son pays natal, avant d'intégrer les programmes pour jeunes artistes des opéras de Pittsburgh et San Francisco. Il se fait rapidement un nom sur la scène internationale après avoir remporté en 1999 plusieurs prix, notamment celui de la zarzuela et du public, lors du concours Operalia créé par Plácido Domingo. La même année,

il fait ses débuts européens en Des Grieux dans *Manon* de Massenet à Gênes puis à l'Opéra de Paris dans le rôle d'Alfredo dans *La Traviata* et au Staatsoper Berlin en Macduff dans *Macbeth*. Il est depuis l'un des interprètes les plus recherchés de sa génération, régulièrement invité sur les scènes des opéras de Berlin, Munich et Vienne, du Teatro alla Scala de Milan, du Royal Opera House Covent Garden de Londres, du Metropolitan Opera de New York ainsi que du Festival de Salzbourg, et collabore avec des orchestres et des chefs majeurs tels que Daniel Barenboim, Yannick Nézet-Séguin, Riccardo Chailly et Ivor Bolton. En concert, il est apparu sur les scènes du Barbican Hall, des philharmonies de Berlin et Cologne, du Festspielhaus Baden-Baden, du Gewandhaus Leipzig, de l'Accademia Santa Cecilia à Rome et du Carnegie Hall à New York. Rolando Villazón a fait ses débuts à la mise en scène en 2011 à Lyon et il a depuis mis en scène des productions pour le Festspielhaus Baden-Baden, le Deutsche Oper Berlin, le Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf et le Volksoper de Vienne. Lors de la saison 2019/20, il met en scène *L'elisir d'amore* à Leipzig et *I puritani* au Deutsche Oper am Rhein. Il se produit en concert et lors de soirées de lieder dans toute l'Europe, en Russie et aux États-Unis, où il interprète la *Symphonie N° 9* de Beethoven aux côtés du Philadelphia Orchestra dirigé par Yannick Nézet-Séguin à New York (Carnegie Hall) et Philadelphie. Avec Christina Pluhar et son ensemble L'Arpeggiata, il part en tournée dans *L'Orfeo* de Monteverdi à Vienne, Graz, Paris, Berlin, Leipzig, Düsseldorf et Munich. Il chante le rôle de Lenski dans *Eugène Onéguine* au Semperoper de Dresde et le rôle-titre dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper de Hambourg. Artiste exclusif Deutsche Grammophon depuis 2007, il a enregistré plus de 20 disques (vendus à plus de 2 millions d'exemplaires) et DVD qui ont reçu de nombreux prix. Il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France, son pays de résidence. Il est ambassadeur de l'association Clowns Z'hôpitaux et il est membre du Collège de Pataphysique de Paris. Son premier roman, *Malabares*, est paru en 2013, suivi en 2017 de *Paladas de sombra contra la oscuridad*. Le troisième sera publié à l'été 2020. Rolando Villazón a été nommé Ambassadeur Mozart de la Fondation internationale du Mozarteum de Salzbourg en 2017.



Rolando Villazón

photo: Dario Acosta, Deutsche Grammophon

Rolando Villazón Tenor, Erzählung

Durch seine Auftritte an den renommiertesten Bühnen und in den herausragenden Konzertsälen der Welt hat sich Rolando Villazón als einer der führenden Tenöre der Gegenwart etabliert und gilt heute als einer der vielseitigsten Künstler überhaupt: neben seiner Bühnenkarriere ist Rolando Villazón auch als Regisseur, Schriftsteller und TV-Persönlichkeit bekannt. Er ist Intendant der Mozartwoche Salzburg. Geboren in Mexico City, begann er seine musikalischen Studien am nationalen Konservatorium seines Heimatlandes bevor er Mitglied der Nachwuchsprogramme an den Opernhäusern in Pittsburgh und San Francisco wurde. Rolando Villazón machte sich in der internationalen Musikszene rasch einen Namen, nachdem er 1999 mehrere Preise bei Plácido Domingos Operalia-Wettbewerb gewann (u. a. den Zarzuela-Preis und den Zuschauerpreis). Noch im gleichen Jahr folgten sein Europa-Debüt als Des Grieux in Massenets *Manon* in Genua sowie Debüts als Alfredo in *La Traviata* an der Opéra de Paris und als Macduff in Verdis *Macbeth* an der Staatsoper Berlin. Seitdem ist Rolando Villazón regelmäßiger Gast an den Staatsoper in Berlin, München und Wien, der Mailänder Scala, dem Royal Opera House Covent Garden, der Metropolitan Opera New York sowie den Salzburger Festspielen und arbeitet mit führenden Orchestern und namhaften Dirigenten wie Daniel Barenboim, Yannick Nézet-Séguin, Riccardo Chailly oder Ivor Bolton zusammen. Als Konzertsänger war er u. a. in Londons Barbican Hall, den Philharmonien in Berlin und Köln, dem Festspielhaus Baden-Baden, dem Gewandhaus Leipzig, der Accademia Santa Cecilia in Rom und der New Yorker Carnegie Hall zu erleben. 2011 debütierte Rolando Villazón als Regisseur in Lyon und inszenierte seither für das Festspielhaus Baden-Baden, die Deutsche Oper Berlin, die Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf und die Wiener Volksoper. In der Spielzeit 2019/20 inszeniert er *L'elisir d'amore* an der Oper Leipzig sowie Bellinis *I puritani* an der Deutschen Oper am Rhein. Konzerte und Liederabende führen ihn durch ganz Europa, Russland und in die USA, wo er mit dem Philadelphia Orchestra unter dem Dirigat von Yannick Nézet-Séguin Beethovens *Neunte Symphonie* in New York (Carnegie Hall) und

in Philadelphia (Verizon Hall) singt. Mit Christina Pluhar und dem Ensemble L'Arpeggiata geht er mit Monteverdis *L'Orfeo* auf Tour in Wien, Graz, Paris, Berlin, Leipzig, Düsseldorf und München und singt die Rolle des Lenski in *Eugen Onegin* an der Dresdner Semperoper sowie die Titelpartie in Debussys *Pelléas et Mélisande* an der Hamburgischen Staatsoper. Die zweite Mozartwoche unter der künstlerischen Leitung Rolando Villazóns findet im Januar 2020 in Salzburg statt. 2007 wurde der Tenor Exklusivkünstler bei Deutsche Grammophon. Er verkaufte bislang weltweit mehr als zwei Millionen Alben und veröffentlichte über 20 CDs und DVDs, die mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet wurden. Darüber hinaus erhielt er den Titel des Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Rolando Villazón ist Botschafter der RED NOSES Clowndoctors International und Mitglied des Collège de Pataphysique de Paris. 2013 erschien sein erster Roman, *Malabares*, der zweite, *Lebenskünstler*, wurde im April 2017 veröffentlicht. Sein dritter Roman wird im Sommer 2020 erscheinen. 2017 wurde er zum Mozart-Botschafter der Internationalen Stiftung Mozarteum Salzburg ernannt.

Regula Mühlemann soprano

La soprano suisse Regula Mühlemann a grandi à Lucerne, où elle a étudié au conservatoire avec Barbara Locher. Elle enregistre exclusivement pour Sony Classical. Son premier enregistrement «Mozart Arias», paru en 2016, a précédé «Cleopatra» en 2017, pour lequel elle a remporté un Opus Klassik l'année suivante. Son troisième album solo, consacré au lied, sortira en novembre 2019. Lors de la saison 2019/20, elle se produit pour la première fois au Wigmore Hall de Londres et fait ses débuts au Musikverein de Vienne dans le *Magnificat* de Bach avec les Wiener Symphoniker et Philippe Jordan. Elle donne ensuite des récitals en Suisse et à la Schubertiade à Schwarzenberg. La «Mozartwoche on Tour» la mène en juin 2020 à la Philharmonie Luxembourg et à la Philharmonie de Paris où elle chante aux côtés de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et Rolando Villazón. Regula Mühlemann se produit en tournée avec le Freiburg Barockorchester à la Liederhalle de Stuttgart, la Philharmonie de Berlin



Regula Mühlemann
photo: Guido Werner

et au Konzerthaus de Fribourg (Allemagne) et chante à l'occasion du concert du Nouvel An avec le Kammerorchester Basel à Lucerne, Genève et Bâle. La chaîne de télévision allemande ZDF diffuse le célèbre concert de Noël à la Frauenkirche de Dresde, où elle partage la scène avec Piotr Beczala. Dans le cadre de la Mozartwoche de Salzbourg, la soprano interprète Susanna dans *Le nozze di Figaro* sous la direction de Sir András Schiff. À l'opéra, elle fait ses débuts au Wiener Staatsoper dans sa première incarnation d'Adina dans *L'elisir d'amore*. Elle a chanté Juliette pour la première fois au Théâtre de Lucerne et a interprété Echo (*Ariadne auf Naxos*) au Teatro alla Scala. Elle a également été Susanna dans *Le nozze di Figaro* et Giannetta dans *L'elisir d'amore* à l'Opernhaus Zürich et Despina dans *Così fan tutte* au Teatro La Fenice. Elle a joué Nanetta, Papagena et Elisa au Festspielhaus Baden-Baden, mais aussi la jeune Papagena dans l'opéra *Das Labyrinth* de Peter von Winter pour sa première apparition au Festival de Salzbourg en 2012. En tant que Serpette dans la nouvelle mise en scène de Hans Neuenfels de *La finta giardiniera*, elle a chanté au Staatsoper de Berlin et a fait ses débuts sur la scène du Grand Théâtre de Genève lors de la saison 2012/13. Regula Mühlemann se produit également en concert en Europe. Régulièrement invitée au Festival de Lucerne, elle y a notamment donné la *Petite Messe solennelle* de Rossini avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Elle travaille avec des chefs renommés tels que Yannick Nézet-Séguin, Ivor Bolton, Sir Simon Rattle, Daniel Harding, Daniele Gatti, Pablo Heras-Casado et Nello Santi. Regula Mühlemann a fait ses débuts au cinéma en chantant Ännchen dans le long métrage *Hunter's Bride*, d'après *Der Freischütz* de Weber. Salué par la critique, le film, réalisé par Jens Neubert, réunissant également Daniel Harding à la tête du London Symphony Orchestra, est disponible en DVD et Blu-ray chez Arthaus Musik. Regula Mühlemann est apparue pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2015/16, dans un programme Mendelssohn aux côtés du Chamber Orchestra of Europe dirigé par Yannick Nézet-Séguin.

Regula Mühlemann Sopran

Die Schweizer Sopranistin Regula Mühlemann wuchs in Luzern auf, wo sie am Konservatorium bei Barbara Locher studierte. Sie nimmt exklusiv für Sony Classical auf. Ihrer 2016 erschienenen ersten Aufnahme «Mozart Arias» folgte 2017 «Cleopatra», für die sie im darauffolgenden Jahr einen Opus Klassik erhielt. Ihr drittes Soloalbum, das dem Lied gewidmet ist, erscheint im November 2019. In der Saison 2019/20 tritt die Sängerin erstmals in der Londoner Wigmore Hall auf und debütiert im Wiener Musikverein in Bachs *Magnificat* mit den Wiener Symphonikern und Philippe Jordan. Anschließend gibt sie Liederabende in der Schweiz und bei der Schubertiade in Schwarzenberg. Die «Mozartwoche on Tour» führt sie in die Philharmonie Luxembourg und auch in die Philharmonie de Paris. Mühlemann konzertiert mit dem Freiburger Barockorchester in der Liederhalle in Stuttgart, der Berliner Philharmonie und im Konzerthaus in Freiburg und singt im Neujahrskonzert mit dem Kammerorchester Basel in Luzern, Genf und Basel. Das ZDF überträgt das berühmte Weihnachtskonzert in der Dresdner Frauenkirche, bei dem sich die Sopranistin die Bühne mit Piotr Beczala teilt. Im Rahmen der Salzburger Mozartwoche singt Mühlemann Susanna in *Le nozze di Figaro* unter der Leitung von Sir Andrés Schiff. Ihre Bühnendebüts gibt sie an der Wiener Staatsoper, wo sie erstmals die Adina in *L'elisir d'amore* verkörpert. Juliette sang sie zum ersten Mal am Theater Luzern und Echo (*Ariadne auf Naxos*) an der Mailänder Scala. Sie gestaltete Susanna in *Le nozze di Figaro* und Giannetta in *L'elisir d'amore* am Opernhaus Zürich und Despina in *Così fan tutte* am Teatro La Fenice. Sie gestaltete die Partien der Nanetta, Papagena und Elisa im Festspielhaus Baden-Baden sowie 2012 die junge Papagena in Peter von Winters Oper *Das Labyrinth* für ihr Debüt bei den Salzburger Festspielen. Als Serpetta in Hans Neuenfels' neuer Inszenierung von *La finta giardiniera* sang sie an der Berliner Staatsoper und debütierte in der Spielzeit 2012/13 am Grand Théâtre de Genève. Als Konzertsängerin ist Regula Mühlemann in ganz Europa gefragt. Regelmäßig gastiert sie beim Lucerne Festival; hier war sie insbesondere in Rossinis *Petite Messe solennelle* mit dem Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks zu

DANS UN MONDE QUI CHANGE
TOUTES LES ÉMOTIONS
SE PARTAGENT

NOUS RESTONS ENGAGÉS POUR
SOUTENIR LES PASSIONS ET PROJETS
QUI VOUS TIENNENT À CŒUR.

bgl.lu



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



BOFFERDING

De Béier vun hei.

LA BIÈRE D'ICI.

www.bofferding.lu

erleben. Sie arbeitet mit renommierten Dirigenten wie Yannick Nézet-Séguin, Ivor Bolton, Sir Simon Rattle, Daniel Harding, Daniele Gatti, Pablo Heras-Casado und Nello Santi zusammen. Im Spielfilm *Hunter's Bride* nach Webers *Freischütz* sang sie Ännchen. Der von der Kritik gefeierte Film unter der Regie von Jens Neubert mit Daniel Harding als Leiter des London Symphony Orchestra ist auf DVD und Blu-ray bei Arthaus Musik erhältlich. Regula Mühlemann trat zuletzt in der Saison 2015/16 in der Philharmonie Luxemburg in einem Mendelssohn-Programm mit dem Chamber Orchestra of Europe unter der Leitung von Yannick Nézet-Séguin auf.

Maximilian Kromer piano

Le pianiste Maximilian Kromer se produit en soliste et en musique de chambre à l'invitation de nombreux festivals et salles de concert tels que le Musikverein et le Konzerthaus Wien, le Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, le Konzerthaus Dortmund, le Rheingau Musikfestival, le Münchner Gasteig, la Philharmonie de Saint-Pétersbourg ou le Hanko Festival en Finlande. Il a remporté de nombreux concours nationaux et internationaux tels que l'Internationaler Brahms Wettbewerb à Pörschach, le 15^e Internationaler Beethoven Wettbewerb en 2017 à Vienne et l'EMCY-Wettbewerb «A Step Towards Mastery» à Saint-Pétersbourg en 2015. Il est aussi lauréat du Jenö-Takacs-Klavierwettbewerb, du Klavierpodium München et du «Silver Nutcracker» de l'International Television Contest for Young Musicians de Moscou. En 2018, il a reçu le Casinos Austria Rising Star Award. Avec son partenaire de musique de chambre, le violoniste Emmanuel Tjeknavorian, il a reçu le Prix d'Ensemble de la Nordmetall Stiftung dans le cadre du Festspiele Mecklenburg-Vorpommern en 2017. Né à Vienne en 1996, Maximilian Kromer a commencé à jouer du piano à l'âge de quatre ans et a ensuite suivi intensivement l'enseignement de Susanna Spaemann. En 2010, il a été admis à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de sa ville natale, où il a étudié avec Noel Flores puis avec Martin Hughes à partir de 2012. En décembre 2016, il a fait ses débuts avec Emmanuel Tjeknavorian dans la salle Brahms

du Musikverein, lieu dans lequel il est plusieurs fois revenu par la suite, en soliste et en musique de chambre. D'autres engagements l'ont également amené au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, au Cartagena Festival Internacional de Música en Colombie, au Festival Yehudi Menuhin et au Swiss Alps Classics. Dans le cadre de la Mozartwoche 2019, il a eu l'honneur de jouer sur le propre instrument de Mozart, un pianoforte d'Anton Walter. Au cours de la saison 2019/20, Maximilian Kromer se produit entre autres au Konzerthaus Wien, à la Tonhalle de Zurich et au Mozarteum de Salzbourg et donne des concerts avec des partenaires musicaux tels que Dominik Wagner, Julia Hagen, Marie Jacquot, Rolando Villazón et Emmanuel Tjeknavorian.

Maximilian Kromer Klavier

Der Pianist Maximilian Kromer ist als Solist und Kammermusiker Gast zahlreicher international führender Festivals und Konzerthäuser, wie des Musikvereins und Konzerthauses Wien, der Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, des Konzerthauses Dortmund, des Rheingau Musikfestivals, des Münchner Gasteig, der St. Petersburger Philharmonie oder des Hanko Festivals in Finnland. Er überzeugt als Preisträger zahlreicher nationaler wie internationaler Wettbewerbe wie des Internationalen Brahmswettbewerbs in Pörschach 2018, des 15. Internationalen Beethoven Wettbewerbs 2017 in Wien, sowie beim internationalen EMCY-Wettbewerb «A Step Towards Mastery» in St. Petersburg 2015. Maximilian Kromer ist Gewinner des internationalen Jenö-Takacs-Klavierwettbewerbs, des Klavierpodiums München sowie des «Silbernen Nussknackers» beim Internationalen Fernseh Wettbewerb in Moskau. 2018 erhielt er den renommierten Casinos Austria Rising Star Award. Gemeinsam mit seinem Kammermusikpartner, dem Geiger Emmanuel Tjeknavorian, wurde er 2017 mit dem Ensemble-Preis der Nordmetall Stiftung im Rahmen der Festspiele Mecklenburg-Vorpommern ausgezeichnet. 1996 in Wien geboren, begann Maximilian Kromer im Alter von vier Jahren mit dem Klavierspiel und wurde später intensiv von Susanna Spaemann betreut und geprägt. 2010 wurde er an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien aufgenommen, wo er zunächst bei Noel



Maximilian Kromer

photo: Andrej Grlic

Flores und seit 2012 bei Martin Hughes studiert. Im Dezember 2016 debütierte Maximilian Kromer an der Seite von Emmanuel Tjeknavorian im Brahmsaal des Wiener Musikvereins. Seither kehrte er bereits mehrmals für weitere solistische sowie kammermusikalische Aufgaben an dieses Haus zurück. Eine Vielzahl an internationalen Engagements führten den Pianisten zudem zum Festival de Pâques in Aix-en-Provence, zum Cartagena Festival Internacional de Música nach Kolumbien sowie in die Schweiz zum Yehudi Menuhin Festival und den Swiss Alps Classics. Im Rahmen der Mozartwoche Salzburg 2019 erhielt er die Ehre auf Mozarts eigenem historischen Instrument, einem Hammerklavier von Anton Walter, zu konzertieren. In der Saison 2019/20 gastiert Maximilian Kromer unter anderem im Wiener Konzerthaus, in der Tonhalle Zürich sowie im Mozarteum Salzburg und konzertiert mit musikalischen Partnern wie Dominik Wagner, Julia Hagen, Marie Jacquot, Rolando Villazón und Emmanuel Tjeknavorian.

De **Kamelle**knécheler



Rolando raconte...

Prochain concert du cycle «Rolando raconte...»
Nächstes Konzert in der Reihe «Rolando raconte...»
Next concert in the series «Rolando raconte...»

19.03.2020 19:00
Grand Auditorium
Jeudi / Donnerstag / Thursday

«Don Quichotte»

Le mythe de Don Quichotte à travers l'histoire de la musique

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Alondra de la Parra direction

Rolando Villazón ténor, narration

Ilan Schneider alto

Ilija Laporev violoncelle

Richard Strauss: *Don Quixote* (extraits)

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT
Tous droits réservés.

Every effort has been made to trace copyright holders and to obtain their permission for the use of copyright material. Copyright holders not mentioned are kindly asked to contact us.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture